

INTRODUCTION 2

THÈMES ET MOTIFS 3

ŒUVRES EXPOSÉES 8

BIOGRAPHIE DE SIRAH FOIGHEL BRUTMANN & EITAN EFRAT 13

COLOPHON 14

F

A large, bold, black graphic of the letters 'La' is centered on the page. The letters are set against a background of a grid of thin black lines. The 'L' is a simple, blocky shape. The 'a' is a lowercase letter with a thick, rounded body and a curved tail. A small, dark, slanted rectangular shape is positioned above the right side of the 'a', resembling a shadow or a decorative element.

Sirah Foighel Brutmann
& Eitan Efrat

INTRODUCTION

« ... dans mes notes, il est question du temps et de l'espace.
De s'enraciner dans l'espace.
Ceci, je peux le comprendre. »

Là-Bas, Chantal Akerman, 2006

Là est la première exposition muséale des artistes et cinéastes Sirah Foighel Brutmann (° 1983) et Eitan Efrat (° 1983) installés à Bruxelles. *Là* poursuit le dialogue de Brutmann et Efrat avec la réalisatrice belge Chantal Akerman, décédée en 2015. C'est un voyage audiovisuel entre la Belgique et le désert du Néguev/Naqab en Israël/Palestine, un voyage qui explore la notion d'appartenance à un lieu au travers des éléments naturels et la responsabilité historique.

Là représente une réconciliation avec la mort de Chantal Akerman et l'impossibilité de communiquer avec elle. S'appuyant sur les travaux d'Emmanuel Levinas, Jacques Derrida et Akerman elle-même (en particulier *No Home Movie*, ainsi que ses écrits), l'exposition se lance dans un dialogue imaginaire avec Akerman, comme une façon de faire son deuil. Les artistes pleurent le monde laissé en héritage par Akerman et veulent faire de *Là* une réévaluation de la responsabilité juive européenne vis-à-vis d'Israël et de la Nakba palestinienne en cours dans une perspective post-sioniste, en accord avec la riche histoire des mouvements antifascistes juifs belges des deux communautés.

Composée essentiellement de nouvelles œuvres d'art, l'exposition *Là* crée un environnement audiovisuel expérimental où les procédés et les mécanismes de production et de présentation d'images cinématographiques et de son se développent spatialement pour évoquer une perception stratifiée de l'espace.

Karima Boudou, commissaire de l'exposition

THÈMES & MOTIFS

Là

Le titre de l'exposition fait affectueusement référence à *Là-bas*, le film de 2006 de la réalisatrice belge Chantal Akerman (1950-2015), qui a été une importante source d'inspiration pour Sirah et Eitan. Là en français marque un lieu, tandis que phonétiquement *Là* évoque des significations différentes en arabe et en hébreu. En arabe, لا [la] veut dire « non », suggérant ici la négation des récits hégémoniques sur la terre. En hébreu, לה veut dire « pour elle » – suggérant ici un hommage, ou une sorte d'offrande à Akerman.

Sur le chagrin et le deuil

Là est une œuvre critique aux multiples facettes, qui représente une réconciliation avec la mort de Chantal Akerman, d'une part, et, d'autre part, avec l'impossibilité de communiquer avec elle après sa mort. S'appuyant sur le travail de Jacques Derrida sur le deuil, dans lequel est soulignée l'importance d'utiliser le langage du défunt comme une façon de lui rendre hommage, l'exposition noue un dialogue imaginaire avec Akerman. C'est en parlant leur langue et en voyant à travers leurs yeux que nous gardons ceux qui nous ont quittés en vie. Dans *Là*, Sirah et Eitan font de nombreuses références à des scènes clés de l'œuvre d'Akerman. Depuis les prises de vue du désert jusqu'aux arbustes résistant au vent. Ils pleurent le monde qu'Akerman a laissé en héritage.

À propos de Chantal Akerman

La réalisatrice belge Chantal Akerman (1950-2015) est considérée comme l'une des cinéastes majeures du cinéma européen de sa génération. Son œuvre n'a cessé d'explorer les notions d'appartenance et de « chez-soi » quelque part ailleurs. Fille de survivants juifs polonais de l'Holocauste, Chantal Akerman a incarné l'expérience de la diaspora des réfugiés et une certaine

méfiance à l'égard des sentiments d'appartenance. Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat partagent des histoires analogues de diaspora dans des familles de survivants de l'Holocauste. Plus éloignés de la Deuxième Guerre mondiale, ils appartiennent à une génération déjà née dans les ramifications du sionisme en Israël/Palestine. Sirah et Eitan explorent les aspects délicats de leur identité à travers un dialogue avec la pratique d'Akerman, son rapport avec son héritage juif européen et sa relation complexe et ambiguë avec Israël.

Le film *Jeanne Dielman, 23, Quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975) d'Akerman a certes été élu meilleur film de tous les temps par la critique en 2022, mais c'est avant tout avec des films moins connus que Sirah et Eitan ont ressenti une affinité. *No Home Movie* (2015), son dernier film, s'est avéré d'une extrême importance pour les cinéastes. La scène d'ouverture montre un arbre luttant contre les vents violents du désert, avec en toile de fond un paysage saisissant de collines désertiques s'étendant jusqu'à l'horizon. Ce lieu est censé être interprété comme un désert « générique », l'endroit anonyme dans ses œuvres, qui vient contrebalancer l'atmosphère confinée de l'appartement de la mère d'Akerman qui domine le reste du film. Mais, contrairement à la plupart des spectateurs, Sirah et Eitan ont rapidement localisé avec précision ce désert : le désert du Néguev/Naqab en Israël/Palestine. Un autre travelling a été filmé sur la route 3199 entre la ville israélienne d'Arad et le site archéologique de Masada. Là suit ce chemin, marchant sur les traces d'Akerman, tout en observant les particularités et les strates effacées de ce désert et en jetant constamment un regard en arrière vers Bruxelles et la Belgique.

Un sens du lieu épars

Au cours de ce voyage dans les déserts des films de Chantal Akerman, deux lieux importants apparaissent dans les films de Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat.

Le village de Nokdim

Un des lieux dépeints dans *Là* est le complexe touristique de Nokdim, un village situé sur la route empruntée par Akerman entre Arad et le parc national de Masada. Ce dernier est une oasis touristique où les Israéliens viennent se détendre aux côtés des pèlerins chrétiens et juifs qui débarquent en nombre pour passer un week-end en terre sainte. Une vaste tente d'inspiration bédouine s'étend derrière le parking, offrant aux visiteurs une expérience « réelle », « authentique » et « orientale ». Cours de yoga le matin, balades, promenades à dos de dromadaire pour les enfants, cérémonies amazoniennes Ayahuasca et soirées arrosées aux shots de tequila viennent compléter cette « expérience ». Cette oasis a été fabriquée artificiellement, elle est irriguée et approvisionnée en eau par des câbles et des tuyaux venant de très loin, tout cela sous l'impulsion du Ministère israélien du Tourisme et avec la reconnaissance officielle et l'appui financier de celui-ci.

Masada

Le deuxième lieu géographique où nous nous situons dans *Là* est Masada. Masada se trouve au bout de la route croisée par Akerman, c'est un cul-de-sac. Historiquement, on dit qu'il y a deux mille ans, 967 hommes, femmes et enfants juifs – les derniers protagonistes de la révolte juive contre l'Empire romain après la chute de Jérusalem – se seraient suicidés collectivement pour éviter de se rendre à l'armée romaine. Cet évènement dramatique, qui s'est déroulé au sommet de l'imposant plateau de Masada – une montagne aride, balayée par les vents, surplombant la mer Morte –, a alimenté une puissante histoire de résistance juive qui a fini par symboliser l'État moderne assiégé d'Israël.

Depuis qu'ils ont posé pour la première fois le pied sur le site en 1959, les sionistes, faisant fi de l'interprétation moderne de l'époque (75 apr. J.-C.) donnée par les historiens et de l'absence de toute preuve archéologique de cette histoire de suicide, ont transformé l'horrible suicide de toute une communauté en un acte d'héroïsme. Ce site – un des sites touristiques les plus emblématiques d'Israël – est utilisé presque comme un filtre à travers lequel passent les pèlerins sionistes (chrétiens comme juifs), les écoles locales et les unités de l'armée, dans une sorte de baptême politique, mais à travers lequel nous sommes néanmoins autorisés à observer la vue sur la mer Morte ainsi que le Wadi Mujib et les monts Edom du côté jordanien. Un immense drapeau israélien flotte au vent, nous rappelant ceux qui revendiquent l'histoire de ce paysage. Quelques buissons parsèment le sol. Certains sont là depuis toujours, tandis que d'autres ont été amenés sur place pour servir de décor à ce théâtre du soi-disant héroïsme.

Techniques et procédés naturels

Dans *Là*, Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat combinent différents procédés et techniques. Ils utilisent du film 16mm tant numérique qu'analogique, ainsi que des films inversibles, qui constituent un autre de leurs matériaux de prédilection pour l'exposition. Brutmann et Efrat se servent de ces différentes techniques pour désarticuler leur travail à plusieurs occasions. Laissant rarement place à la linéarité, leurs films ne donnent jamais une impression de sécurité totale, mais portent en eux un malaise sous-jacent. Une pièce remplie de projecteurs 16mm crée une ambiance inspirant la claustrophobie. Un brusque silence vient interrompre une compilation en apparence harmonieuse. En tant que spectateurs, nous sommes toujours à quelques minutes seulement d'une rupture. Tous ces éléments servent de métaphores pour illustrer la façon dont l'interférence humaine perturbe l'environnement naturel.

Mais les artistes inversent aussi cette interférence, en utilisant des matériaux naturels dans des procédés humains. Dans le

processus de développement du film 16mm d'*Horizons*, tourné et développé sur place, ils ont à la fois utilisé des produits chimiques amenés de Bruxelles et expérimenté l'utilisation d'eau salée de la mer Morte ($\pm 36\%$ de sel). Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat ont obtenu différents résultats à partir des traces de sel sur l'image, ce qui a rendu l'effet de l'environnement sur l'image créée à la fois visible et tangible. Le résultat est une image-dans-l'image de deux horizons visibles différents provenant de deux environnements différents à deux moments distincts.

La population indigène de Bédouins arabes du Néguev/Naqab

En 1948, à la veille de la création de l'État d'Israël, entre 65.000 et 100.000 Bédouins arabes vivaient dans la région du Néguev/Naqab, qui constitue actuellement la partie sud d'Israël. Après la guerre de 1948, l'État a entamé un processus toujours en cours d'expulsion des Bédouins arabes de leurs logements. À la fin de la guerre de 1948, seuls 11.000 Bédouins arabes demeuraient encore dans le Néguev/Naqab, la plupart de la communauté ayant fui ou ayant été expulsée vers la Jordanie et l'Égypte, la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï. Au début des années 1950 et jusqu'en 1966, l'État d'Israël a regroupé les Bédouins arabes dans une zone fermée connue sous le nom d'« al-Siyāj » (سِيَّاح) sous administration militaire. Au cours de cette période, des villages entiers ont été déplacés de l'ouest et du nord du Néguev/Naqab vers la zone d'al-Siyāj.

La communauté bédouine arabe du Néguev/Naqab est autochtone. Pourtant, l'État d'Israël ne la reconnaît pas comme telle. Bien que constituant quelque 34 % de la population du Néguev/Naqab, la population de Bédouins arabes continue d'être délaissée par l'État dans tous les domaines de la vie. Au lieu de reconnaître les Bédouins arabes comme population indigène, de leur permettre de pratiquer leur mode de vie traditionnel dans leurs villages et de soutenir cette communauté privée de ses droits, l'État d'Israël continue de se battre contre ses propres citoyens.

Texte du Negev Coexistence Forum for Civil Equality.

Pour en savoir plus : <https://www.dukium.org/>

ŒUVRES EXPOSÉES

SALLE 1

Un Âne, 2023

vidéo et film 16mm transféré sur vidéo, 12'33", couleur, stéréo,
français avec sous-titres en anglais

Un Âne suite le parcours du tournage de Chantal Akerman dans le désert du Naqab dans son dernier film *No Home Movie* (2015).

Sur les traces d'Akerman, les artistes décident de faire tourner la caméra là où Akerman ne l'a pas fait et de prononcer le nom de ce désert particulier en arabe. Par ce simple geste, *Un Âne* cadre le lieu, en ce compris son histoire géopolitique et sa réalité, là où les preuves des pratiques coloniales de ségrégation et de privation de la communauté bédouine sont présentes.

- Rababa : Yusef Dahabsha
- Mixage du son : Laszlo Umbreit
- Étalonnage des couleurs : Miléna Trivier
- Commandé par la Biennale Contour 2023, *Un Âne* a été réalisé dans le cadre de *yours*, un processus collectif d'Eva Giolo, Rebecca Jane Arthur, Katja Mater, Maaïke Neuville, Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat.
- Le processus collectif a été animé par Fairuz Ghammam.
- Producteur : Andrea Cinel
- Produit par le Kunstencentrum Nona, Malines, dans le cadre de la 10^e édition de Contour, la Biennale de l'Image en Mouvement, sous la direction d'Auguste Orts
- Avec le soutien du Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF), de KAAP, argos centre for audio-visual arts, Messidor, elephy et l'ambassade du Royaume des Pays-Bas en Belgique.

SALLE 2

Horizons, 2024

slideshow de 81 diapositives, boucle de 16 mm avec texte

Horizons est un diaporama présenté avec une projection 16 mm. Le diaporama rassemble 81 images fixes tirées d'une séquence de film 16mm que les artistes ont tournée et développée sur place dans le désert du Naqab. Le développement a été effectué avec de l'eau de la mer Morte. À l'issue du processus de développement, des formes sphériques sont apparues sur les images. Trois explications possibles ont été trouvées à l'apparition de ces formes sphériques : elles sont présentées au public dans un texte qui défile sur une projection 16mm. Tout en s'appuyant sur des bases scientifiques et historiques, *Horizons* conjecture sur la manière dont les éléments particuliers d'un environnement ont une influence directe sur l'image.

- Formattage du texte: Ot Lemmens
- Étalonnage des couleurs : Miléna Trivier
- Diapositive et impression 16 mm: Color by Dejonghe
- Produit par: Messidor et S.M.A.K.

SALLE 3

[anan], 2024

vidéo et film 16mm transféré sur vidéo, 10'44", couleur, stéréo, yiddish avec sous-titres en anglais

[anan] est un film 16mm et une vidéo qui ont été convertis en une projection numérique sur un écran en latex, un des matériaux de prédilection des artistes pour l'exposition. Le mot ענן [*anan*] veut dire « nuage » en hébreu : il fait écho à *Un Âne*. Le mode épistolaire induit par la lettre récitée en yiddish et adressée à Akerman tente l'impossible : comment trouver les mots justes, précisément quand il n'y a plus de mots, quand il ne reste plus

que des mots... C'est cette obligation et ce devoir de parler non seulement de la cinéaste disparue mais aussi et surtout de parler *pour elle*, voire plus fondamentalement encore de s'adresser à elle au départ de l'asymétrie radicale qui sépare le survivant du mort. C'est cette triple obligation – parce que c'est ça la mort : ce qui « oblige », cette répétition et ce transfert de la rhétorique et peut-être même des sentiments de « deuil » – qui est en jeu. De plus, le simple fait qu'[*anan*] rassemble toutes ces dimensions suffit à donner à la question de la temporalité une intensité particulière dans cette œuvre d'art – comme si, étalée sur une longue période chronologique, cette lettre traduite en un langage vocal et audiovisuel ne lui permet(tait) pas de « continuer » sans résister dans une telle séquence et demandait un temps de lecture infini, comme le deuil lui-même, complètement déphasé par rapport au temps chronologique qui se superpose ici et comble artificiellement le vide irréparable, l'expérience catastrophique provoquée par chacune de ces morts.

Dans [*anan*], tout en accomplissant ce devoir humain du deuil, les artistes s'interrogent sur le temps qu'il faudra pour pleurer toutes les victimes du génocide qu'Israël est en train de commettre dans la bande de Gaza. Et ils le font en yiddish, une langue que leurs ancêtres, tout comme ceux d'Akerman, parlaient, qui a été réduite au silence par le retour de la langue sioniste, l'hébreu.

- Création et mixage du son : Laszlo Umbreit
- Étalonnage des couleurs : Miléna Trivier
- Traductrice en yiddish : Sonia Dratwa-Pinkusowitz
- Produit par : Messidor
- Avec le soutien de la Communauté flamande

SALLE 4

Là ensemble, 2024

Installation audiovisuelle de onze projecteurs 16mm et écrans en latex

Là ensemble est une installation audiovisuelle de onze projecteurs 16mm et écrans en latex. Les onze boucles projetées voyagent le long de la route 3199 qu'Akerman a empruntée entre Arad et Masada, dans le désert du Naqab/Néguev, en Israël/Palestine. L'œuvre s'insinue dans le paysage en observant à travers divers dispositifs (film et vidéo) des plantes indigènes et des plantes importées, montrant le rôle que leur distribution joue dans la définition de ce qu'est un lieu ou un paysage et comment elles sont des témoins et des instruments de l'historiographie.

Chaque projecteur diffuse en boucle un court poème visuel qui représente un certain aspect de l'environnement de ce désert particulier – conditionné par l'occupation israélienne du territoire.

À travers le son optique, chaque projecteur joue la note « la ». Chaque note a été produite par un musicien que les artistes ont invité dans l'environnement de l'exposition. Une communauté imaginaire et temporaire est ainsi amenée à faire de la musique dans une pièce sonore aux imbrications sans fin.

Une rupture du silence est créée toutes les quelques minutes, produisant un vide.

- Intervenants : Franziska Aigner (violoncelle), Eden Tinto Collins et Nicolas Worms (synthé et voix), Ychai Gassenbauer (clarinette), Roman Hiele (contrebasse), Clara Levi (violon), Julie Michael (violon alto), Anna Muchin (voix), Ofer Smilansky (modélisation physique, cordes de guitare accordées en la), Sefi Zisling (trompette), Bouchra Lamsyeh (voix), Yoav Beirach (contrebasse), Laszlo Umbreit et Nicolas Gerber (synthétiseur Moog vintage jouant avec une unité de réverbération de disque métallique), Eitan Efrat (flûte), Yusef Dahabsha (rabâba)
- Montage et mixage du son : Laszlo Umbreit
- Labo image : Colour by Dejonghe, Courtrai
- Produit par : Messidor et S.M.A.K

SALLE 5

***Is It A Knife Because ...*, 2022**

vidéo HD/film 16 et 8mm, 25'46", couleur, stéréo,
hébreu et français, avec sous-titres en anglais

Is It A Knife Because ... est un film fait à la maison et né du heurt entre processus de réalisation cinématographique et processus de parentalité.

Le film remet judicieusement en question les notions d'autorité, celle des parents, celle des producteurs d'images et celle des autorités tapies de l'autre côté de la fenêtre.

Is It A Knife Because ... mêle amour et violence dans une tentative extrême pour définir la source de la lumière.

- Produit par : Messidor
- Avec le soutien de : la Commission communautaire flamande

SALLE 6 / SALLE DE LECTURE

Livres

- *Indigenous Medicine Among the Bedouin in the Middle East*
Prof. Aref Abu-Rabia, Berghahn Books, 2015
- *The Conflict Shoreline*
Eyal Weizman et Fazal Sheikh, Steidl, 2015
- *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*
Walid Khalid, Institute for Palestine Studies, 1992
- *Chantal Akerman — Autoportrait en cinéaste*
Chantal Akerman et Claudine Paquot, Centre Pompidou/Cahiers du cinéma, 2004

BIOGRAPHIE DE SIRAH FOIGHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT

Sirah et Eitan vivent et travaillent à Bruxelles, où ils créent ensemble des pièces audiovisuelles, des installations et des performances. Leur pratique artistique se concentre sur les aspects performatifs des images en mouvement. Ils s'efforcent de souligner les potentialités spatiales et temporelles de la lecture d'images fixes ou animées, les rapports entre le fait d'être spectateur et l'histoire, la temporalité des récits et de la mémoire, et les surfaces matérielles de la production d'images.

Leurs œuvres ont été présentées dans des expositions en duo à la Kunsthalle de Bâle (CH) ; chez Argos, Bruxelles (BE) ; au CAC Delme (FR) ; et au Brakke Grond (NL). Ils ont pris part à des expositions collectives au Wiels (BE) ; au Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg (DE) ; au Portikus, Francfort (DE) ; au Jeu de Paume, Paris (FR) ; et au STUK, Louvain (BE). Ils ont participé à des festivals de cinéma tels qu'EMAF, Osnabrück (DE) ; Atonal, Berlin (DE) ; Doc Lisboa (PT) ; Oberhausen Film Festival (DE) ; Rotterdam Film Festival (NL) ; Les Rencontres internationales, Paris et Berlin (FR/DE) ; New Horizons, Wrocław (PL) ; Images, Toronto (CA) ; 25FPS, Zagreb (HR).

Actuellement, Sirah et Eitan enseignent à l'ERG à Bruxelles et sont membres du collectif d'artistes Messidor, avec Meggy Rustamova et Pieter Geenen, ainsi que de Level Five, un studio coopératif géré par des artistes à Bruxelles. Refusant toute forme de transaction monétaire avec des institutions subventionnées par le gouvernement israélien, Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat soutiennent la lutte pour la libération du peuple palestinien en Palestine et partout dans le monde.

Colophon

Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat

Là

Commissaire de l'exposition : Karima Boudou

Form giver : Ot Lemmens

Écrans en latex : Sabrina Seifried

Projecteurs 16mm : Els Van Riel et Erwin van 't Hart

Programmation : Stijn Schiffeleers

Livret d'exposition publié à l'occasion de l'exposition

Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat : Là

S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst

6 avril – 8 septembre 2024

une exposition sous la direction de Karima Boudou

rédacteurs : Karima Boudou, Justine Boutens, Sirah Foighel Brutmann, Eitan Efrat

textes : Karima Boudou, Justine Boutens, Sirah Foighel Brutmann, Eitan Efrat

coordination : Justine Boutens

traduction et rédaction finale : Paula Cook et Catherine Warnant

traduction : Jenke Van den Akkerveken

graphisme : Jan en Randoald

publié par S.M.A.K. en avril 2024

Tous droits réservés. Aucune partie du présent ouvrage ne peut être reproduite ou diffusée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite de chaque détenteur d'un droit d'auteur.

© 2024 S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst

© Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat, toutes les œuvres avec l'aimable autorisation des artistes sauf mention contraire

Photographie : Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat

Personnel du S.M.A.K. : Maaïke Aelbrecht, Peter Aerts, Frances Berry, Tanja Boon, Karima Boudou, Justine Boutens, Dominique Cahay, Alexandr Caradjov, Mathieu Cieters, Tashina De Ketele, Filip De Poortere, Tineke De Rijck, Wesley De Smet, Anna Drijbooms, Rachid Einauan, Simon Everaert, Rika Godderis, Leen Goossens, Ann Hoste, Ann-Sophie Hoste, Marek Jano, Funda Korkmazer, Claudia Kramer, Dave Maes, Bruno Matthys, Christoph Neerman, Iris Paschalidis, Manon Poyet, Camille Reynders, Lien Roelandt, Doris Rogiers, Aïcha Snoussi, Jeroen Staes, Sam Steverlynck, Lander Thys, Kimberley Thyssen, Véronique Van Bever, Philippe Van Cauteren, Jana Van de Mierop, Filip Van de Velde, Griet Van de Velde, Christa Van Den Berghe, Aline Van Nereaux, Anna Van Passel, Liesje Vandenbroeck, Sam Vandevoorde, Annemie Vander Borght, Pieter Van der Gheynst, Annelies Vantygheem, Thibaut Verhoeven, Carla Viana, Christian Volleman, Marianne Vonck en Geert Wijns.

L'exposition *Là* est produite en partenariat entre S.M.A.K., Messidor et le Courtisane Film Festival. S.M.A.K. et Messidor expriment leur profonde gratitude au Gouvernement flamand (Kunstendecreet) pour le généreux soutien à l'exposition.

Nos vifs remerciements au prof. Aref Abu-Rabia, à Catherine Plenevaux, Dries Segers, Tamar Levit, Erwin van't Hart, Adina Ionescu-Muscel, Els Van Riel, Raouf Moussa, Sonja Simonyi, Alex Reynolds, Lizi Efrat, Hanne Foighel, Philippe Van Cauteren, Meggy Rustamova, Pieter Geenen, Eyal Weizman, Matthias Böttger, Fatima Boudou Mzouar, Hsain Boudou, qui ont tous apporté leur contribution à *Là*.

S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst
Jan Hoetplein 1, 9000 Gent



S.M.A.K.